

ARTHUR
LARRUE

À la veille de ses 30 ans, Arthur Larrue publie un épatant premier roman dédié au groupe artistique-anarchiste Voïna (« Guerre », en russe), grain de sable au royaume de Poutine-sur-Volga.



ROMAN

Roman autobiographique ? Arthur Larrue ne s'en cache pas vraiment. Quand son narrateur, Français errant en bord de mer Baltique, claque la porte de chez son aimée, c'est pour foncer rejoindre dans la nuit louche l'appartement supposé vide de sa duchesse musicienne qui lui en a laissé les clés. Persuadé qu'il « faut vivre (...), ne pas s'enjuponner », il quitte donc le chat caractériel de son amante prédatrice de poulpes pour le chat neurasthénique d'une aristocrate comme la Russie en produit à la pelle. Manque de chance, en lieu et place du silence cosu qui aurait dû accueillir sa fugue introspective, le voilà confronté d'abord à une concierge forcément intrusive – mais aussi collectionneuse de viandes avariées baptisées du nom de feus les hommes de

sa vie –, puis aux membres squatteurs, bruyants et parfois pénibles du collectif Guerre. Une femme, deux hommes, un enfant traqués par le sergent Komarov, bien décidés à opposer à la rigidité cadavérique du pouvoir la vigueur souvent grivoise de leurs performances subversives. « *Guerre avait du style, du dénuement, et une façon de se laisser aller au hasard qui me donnait des palpitations* » : une aubaine pour celui qui risquait sans cela de se morfondre en liquéfactions autocentrées. Quant au style, dépouillé, traversé pourtant de fulgurances, Larrue donne bien le change aussi, il faut le reconnaître.

Partir en guerre, d'Arthur Larrue
(Allia, 128 p.).

PAGES RÉALISÉES PAR
FRANÇOIS PERRIN